

Interview* de

Guenaelle LENNON

Responsable de service au REPIS - QUIMPER

et **Myriam LE DOUSSAL**

Responsable de service au SEMO - BREST



« Chercheurs de plein vent » le livre est disponible à la vente en librairie ou sur commande possible sur : <https://www.locus-solus.fr>

L'interviewer (ton de voix aigu et affirmé, regarde sa montre)

Dites-moi, dans le cadre du journal de La Sauvegarde, et en lien avec la récente parution du roman graphique de Guillaume De Bats et Marcel Le Lamer, je m'intéresse à la formation RAQ¹. Comme vous avez toutes les deux participé à la précédente session, en tant que responsables de service, je souhaitais vous poser une seule et unique question :

En deux mots, qu'est-ce que ces deux années de recherche-action vous ont apporté ?

Guénaëlle (*se tourne lentement vers Myriam*)
Euh...

Myriam (*raccroche subrepticement son regard à celui de Guénaëlle*)
En fait...

L'interviewer (perplexe)

Alors ?

Guénaëlle (*yeux plissés, sourcils baissés*)
Comment dire ? Qu'est-ce que cela nous a apporté, en deux mots ?

Myriam (*yeux écarquillés, posés nonchalamment sur ceux de l'interviewer*)

C'est-à-dire que... vous en venez directement à la conclusion or, ce qui compte finalement, c'est plus le chemin que la destination. Il importe pour nous de retracer succinctement ce chemin. Et puis, comme tout cheminement, Guénaëlle et moi ne l'avons pas vécu de la même façon. Alors, toi Guéna, que peux-tu dire de la façon dont t'a été présentée cette formation RAQ ? Et quelle a été ton impression sur ces deux années ?

Et puis, deux ans plus tard, qu'est-ce qu'on en fait ? »

Guénaëlle (*rapproche sa chaise, regard lointain, se remémore*)

Cette formation m'avait été présentée comme une formation universitaire qualifiante basée sur le fameux « pas de côté ». Retourner sur les bancs de la fac avec mes pairs, pourquoi pas...

Penser ma pratique professionnelle autrement, pourquoi pas...

Ensuite, les deux ans se déroulent, bon an mal an.

*Dans cet article, l'interviewer est fictif

1- RAQ : Recherche Action qualifiante

Difficile de le faire ce « pas de côté » quand le quotidien pro prend toute la place : les mesures d'AEMO puis la prise de poste de responsable de service au REPIS. Je vis avec un sentiment d'écartèlement à certains moments, de course après le temps à d'autres.

Mais quelle richesse cela reste de >

- lâcher prise ou de tenter d'y parvenir,
- faire des rencontres prévues et imprévues,
- vivre l'errance, l'inconnu et l'incertitude.

C'est un foisonnement de questionnements et de doutes que je mets en écriture dans mon journal de bord et dans le RIP, au sens de Récit d'Investigation Professionnelle (rien à voir avec un Recueil d'Informations Préoccupantes... encore que !).

Et deux ans plus tard... retour dans l'institution. Comment faire vivre cette dynamique RAQ auprès des équipes alors que je n'ai pour le moment pas les mots pour l'expliquer ? Qu'ai-je compris ou appris ? Je ne le sais pas clairement mais je continue dans mon quotidien professionnel à cogiter, tâtonner, tester, rater, et surtout bifurquer.

Myriam (*se redresse, pensive et concentrée*)

De mon côté, la RAQ m'avait été présentée comme l'opportunité d'un « pas de côté » qui allait nous amener à plonger dans l'univers de la Recherche, tout en s'inscrivant dans l'Action et dans la perspective d'une Qualification. Ouah ! Voilà qui paraissait bien nébuleux ! Mais voilà qui donnait très envie !

Envie de >

- se délester de nos réponses toutes faites,
- se laisser surprendre par l'autre, par ce qu'il est en capacité de faire et d'être,
- de se nourrir de nouvelles questions,
- de se repenser, de repenser l'autre, et de repenser le lien accompagnant-accompagné.

Ensuite les deux ans se déroulent. Je mesure vite à quel point ce n'est pas qu'un seul « pas de côté », c'est l'Everest ! Comme toute ascension, il y a une part de prise de risque mais surtout une opportunité, celle de se dépasser !

Deux ans plus tard... Il est toujours bien compliqué de mettre en mots cette expérience qui se révèle avant tout être une aventure professionnelle. Et une aventure, ça se vit, plus que ça se dit ! Et la tentative de l'enfermer dans des concepts peut vite lui faire perdre de son envergure mais puisqu'on nous le demande, tentons l'expérience de nous accorder sur ce que la formation RAQ a pu nous apporter.

L'interviewer (reprend son crayon)...

Guenaëlle et Myriam (*se prêtent leurs mots*)

Les apports de la RAQ ? Avoir pu prendre le temps de travailler sur notre positionnement professionnel et ce, par différents moyens >

• **Sortir** de l'institution et enlever nos casquettes de travailleurs sociaux pour rentrer dans la peau de chercheurs.

• **Rencontrer** des gens d'horizons différents et croiser nos regards : les autres pros engagés dans la formation, les intervenants, les habitants, les jeunes dans la rue... et faire l'expérience de la « réciprocité transformatrice » à savoir que non seulement on apprend de l'autre, mais au-delà, accompagnant comme accompagné peuvent sortir transformés d'une relation éducative. Restituer à l'autre son pouvoir d'agir.

• **Investiguer** sur notre parcours personnel qui vient marquer nos choix professionnels et déterminer le pro qu'on est aujourd'hui et celui qu'on aspire à être demain.

- Qu'est-ce qui va compter pour moi ?
- Qu'est-ce que je veux défendre en tant que travailleuse sociale ?
- En tant qu'éducatrice ?
- En tant que responsable de service ?

• **Cheminer** par l'écriture de récits et notamment par l'écriture partagée. Faire l'expérience qu'écrire sur soi, écrire sur l'autre et sur nous fait trace d'un geste éducatif.

• **Conscientiser** nos expériences de terrain pour en retirer un savoir expérientiel.

• **Apprendre** à mettre en lumière les espaces de convivialité, de créativité, et d'humanité dans les services, des espaces qui se remplissent au quotidien par tous nos gestes, par nos regards et par nos mots.

L'interviewer (s'arme de patience) :

Enfinement ... pour conclure ?

Guenaëlle et Myriam (*ton de voix posé et assuré*) :

Enfinement, par cet article et parce que les mots ont le pouvoir de donner corps aux ressentis et surtout de structurer la pensée, et parce que la co-écriture se présente comme un espace alternatif de l'« en-commun », nous ne tentons pas seulement de dire mais surtout de démontrer ce que la RAQ a pu nous apporter.

À savoir nous engager au cœur d'une expérimentation qui nous fait sentir puis penser à quel point la prise en compte de nos singularités demeure une condition à l'émergence de l'« en-commun », cet espace où l'on est, où l'on vit et où l'on construit ensemble. C'est l'idée que l'interculturalité ne peut se penser et se développer que si l'on prend en compte la singularité de chacun, à savoir sa pensée, ses ressentis, ses aspirations, ses besoins, sa culture, ses mots. Ce qui, dans nos institutions soumises à des contraintes extérieures de plus en plus fortes, doit continuer à être pensé comme l'essentiel. Et pour favoriser cette émergence des singularités, il nous faut nous affranchir de nos représentations, nous libérer parfois de nos attentes de professionnels, prendre le temps de la rencontre, de « faire avec » la personne accompagnée, et prendre aussi en considération ce qu'elle exprime sans le nommer ». □